

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Mistinguett

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

◆◆◆
GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

◆◆◆
CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20 - 21 - 22 - 23 - 24 - 25 - 26 - 27 - 28 - 29 - 30 - 31 - 32 - 33 - 34 - 35 - 36 - 37 - 38 - 39 - 40 - 41 - 42 - 43 - 44 - 45 - 46 - 47 - 48 - 49 - 50 - 51 - 52 - 53 - 54 - 55 - 56 - 57 - 58 - 59 - 60 - 61 - 62 - 63 - 64 - 65 - 66 - 67 - 68 - 69 - 70 - 71 - 72 - 73 - 74 - 75 - 76 - 77 - 78 - 79 - 80 - 81 - 82 - 83 - 84 - 85 - 86 - 87 - 88 - 89 - 90 - 91 - 92 - 93 - 94 - 95 - 96 - 97 - 98 - 99 - 100

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colla

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlioz, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16,664
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . .	» 35.00	18.50	—	

MISTINGUETT

— Connaissez-vous, dans le monde du concert, beaucoup d'artistes comme celle-là ? disait Jacques-Charles, une nuit où l'on répétait généralement l'actuelle revue de l'Alhambra, et tandis qu'on soufflait un peu entre deux tableaux. Elle a d'abord, sur le public, une autorité incomparable, un prestige unique : le Parisien de Paris aime son parler canaille où traîne l'accent des faubourgs, son visage chiffonné, ses grimaces de gavroche et ses gâtés de minidette, et, d'autre part, quel est le Péruvien, le Cypriote ou le Suédois qui, ayant visité Paris, oserait retourner dans sa patrie en avouant qu'il n'a pas vu Mistinguett ? Qu'elle refuse de jouer, et la recette du Casino tombe d'un tiers... Ce n'est pas tout : quelle femme, au théâtre de genre, porte, comme elle, la toilette ? Qui sait, mieux qu'elle, le geste souverain par lequel on se drape dans un manteau ? Qui peut se vêtir ainsi des haillons de la pierreuse et de la soie presque immatérielle des princesses de féerie ? Il n'y a pas jusqu'à sa mauvaise voix, cette voix blessée, ce clavier dont des touches sont brisées, qui ne la serve. Et sa diction ? En connaissez-vous une plus nette, une plus mordante ? Et puis... où trouverez-vous une danseuse au rythme plus souple, aux jambes plus parfaites ?

Ainsi parlait Jacques-Charles — ou à peu près : il se peut bien qu'au courant de la plume nous ayons ajouté quelque qualificatif — Jacques-Charles qui se connaît en interprètes pour en avoir essayé quelques milliers et lancé quelques douzaines.

C'est qu'en vérité, Mistinguett est unique : elle jouerait Phèdre après avoir joué La Louve et Céli-mène, après avoir enlevé le fourreau noir de la Lolita la robe de cour de M^{me} Sans-Gêne ou les guenilles de Salsifis, que le public, habitué à ses trans-

formations, ne s'en montrerait pas autrement étonné.

???

Il y a dans la revue de l'Alhambra, toute une équipe de jolies filles : mannequins opulents et fringants, amenés à grands frais de Paris, danseuses modern-style dont le jeune corps souple virevolte au commandement de l'orchestre ; il n'y en a aucune qui possède la ligne et les jambes de Mistinguett et la cambrure de ses reins. Mistinguett, comme dit l'argot des coulisses, les « met dans sa poche » avec sérénité. C'est — révérence parler — un animal de luxe, une bête de race, frêle et forte, nerfs d'acier et muscles uniques. Oh ! ces jambes de Mistinguett, qu'ont caressées les yeux de millions de spectateurs, ces jambes infaillibles comme les jambes du cerf, dociles, agiles et sûres, servantes du rythme et comme vivant d'une vie propre !... La fonction a créé un organe sélectionné, une membrure ardente et sèche : Mistinguett est à la Danse ce que les beaux lutteurs, vainqueurs des tournois olympiques, sont à l'Athlétisme — les beaux lutteurs, dont le corps harmonieux n'a plus un atome de graisse, et dont la musculature puissante joue librement.

Elle vit frénétiquement sa vie. Quand elle a dansé pour le public, rentrée à l'hôtel, elle danse pour elle-même, aux sons d'un phonographe, pour le plaisir.

???

Elle a des colères terribles et des attendrissements de pensionnaire. Il y a, du reste, en elle, un fond d'ingénuité inattendu, ce quelque chose de puéril qui donne du prix à la vie, parce qu'il nous conserve la faculté de nous étonner, de nous émuouvoir, de nous enthousiasmer. Ses rosseries ont de la candeur ; ses rancunes et ses enthousiasmes sont d'un

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

gosse qui pleure, se crispe ou gouaille, suivant le temps qu'il fait et le caprice de l'heure.

???

Il vous souvient peut-être d'un dessin de Forain : dans les coulisses de l'Opéra passe un homme, en habit, dont on ne voit que le dos maigre et courbé... Et deux choristes se le désignent, la figure figée dans un respect religieux : « Rotschild!... » Combien de rats de théâtre, de coryphées ou de petites marchandes du quatrième quadrille, surprendraient-on, pareillement fascinées chaque soir dans la coulisse, quand Mistinguett s'apprête à faire son entrée?... C'est que Mistinguett incarne tous leurs rêves ; elle représente l'empyrée de leurs ambitions, elle est l'Élite, la Super-femme du théâtre de genre. Elle est à leurs yeux la Gloire, le Talent, l'Argent, le Luxe, tous les luxes, depuis les trois rangs de perles jusqu'à l'auto princier. Elle est celle qui gagne un million par an en dansant et en chantant, qui fait ce qui lui plaît, celle dont le nom flambe en lettres de jeu sur le fronton des théâtres, celle qui commande au costumier, règle les projecteurs, fait travailler les musiciens et les poètes du caf'-conc', celle dont un caprice effare les directeurs, celle qui fait trembler le caissier dans son box quand, d'une voix tranquillement enrouée, elle dit : « Si je n'ai pas ce que je veux, je ne joue pas ce soir ». Mots magiques qui font pousser les fleurs sur le sol aride des jardins de toile et de carton, boit l'obstacle, fait se précipiter les habilleuses et le chausseur, le producer et le maître de ballet, exorbitent les yeux arrondis du chef d'orchestre, rend la mémoire et la voix aux artistes admis à l'honneur de la réplique. Et pourtant, si bonne enfant, au fond, Mistinguett, si prête à sourire quand elle a « passé ses nerfs », contente d'avoir fait peur en cassant le jouet, et plus contente encore d'en recoller les morceaux!...

???

Car — et c'est un des secrets de ses succès et de la place extraordinaire qu'elle s'est faite au music-hall — elle aime avant tout et par-dessus tout son métier. Elle sait attendre, pendant des heures, sans un mouvement d'impatience, au cours d'une répétition, qu'arrive le moment de son entrée en scène. Quand la minute sonne, elle interrompt avec une incontestable autorité la conversation par ces mots : « Taisez-vous, c'est à moi : je joue ! ». Elle s'avance, elle joue : la figure se transforme ; l'être frémissant est tendu pour le travail ; elle joue : le reste du monde disparaît : elle n'est plus qu'un instrument passif, une matière que sa volonté et celle du metteur en scène et des auteurs vont pétrir pour le succès ; on a commencé à « créer » un sketch, et voilà qu'en cours de travail, on flanquera tout en l'air : musique et paroles, libretto et chorégraphie ! On cherche ;

on tâtonne ; on abandonne ce qui était déjà réglé ; on repart sur nouveaux frais ; le démon du théâtre la possède et l'anime. Il n'y a plus de genre inférieur, d'art mineur, de spectacle dérisoire ; il n'y a plus qu'une offrande passionnée un désir de se dévouer à l'Idole-Public, à l'Idole aux mille têtes anonymes accroupi derrière la lumière aveuglante de la rampe, dans la pénombre de la salle, l'Idole que l'interprète doit à tout prix se rendre favorable et fléchir. Car le dieu Public est le dispensateur des bravos et des recettes... le Dieu redoutable et cruel, maître des destinées des mentons bleus et des seins nus, le Dieu qui se repaît de la jeunesse de la débutante et du talent des vedettes chevronnées, des grimaces des bas-comiques, des cris du tragédien et du sourire de l'ingénue.

« Je joue ! » Elle devient, du coup, la plus humble des desservantes du temple ; elle prosterne sa volonté, son effort et son prestige devant le Tout-Puissant, celui dont le jugement est parfois obtus, souvent imbécile et presque toujours frivole, celui qui n'a jamais tort, qui est ignorant, qui voit mal, qui entend de travers et qui sent mauvais, n'en fait qu'à sa tête, décrète des lois absurdes et des modes imbéciles, celui qui brûle un soir ce qu'il avait adoré la veille, celui qui, sot et jobard, embrasse le vide, défie le sens commun et remplace la critique par le bon plaisir de son impulsion.

Clemenceau faisait la guerre ; Mistinguett joue. Et le public applaudit parce qu'il sent confusément son application à lui plaire, parce qu'elle le fait rire, parce qu'elle lui plaît jusque par son nom comique, son nom cocasse et rigolo.

???

Napoléon disait que la Marseillaise est un air qui a des moustaches ; on pourrait dire que Mistinguett est un nom qui lève la jambe. Ce nom-là a été inventé pour étonner la foule et amuser son désir ; il y a en lui l'impudeur et l'imposture du théâtre à côté, l'insolence des fards, le mensonge des dents blanches, des lèvres trop rouges et des regards avivés par une ombre violette...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

A l'occasion de l'Ascension le journal paraît
24 heures plus tôt

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**



A. M. Carton de Wiart

HOMME DE LETTRES

Vous voici, Monsieur et cher confrère, un type dans le genre de Shakespeare, de Molière, de Corneille, de La Fontaine et autres personnages aussi notoires : on vous accuse de plagiat.

L'accusation de plagiat n'a pris de valeur que dans le courant du dernier siècle, depuis que tout le monde est peu ou prou homme de lettres, et elle est une des conquêtes de la démocratie. Elle est d'ailleurs, devenue de suite fort blessante : il y a de ces piqures qui guérissent mal. Qu'on dise d'un monsieur qu'il « est de la police », qu'il est un espion ou qu'il a de mauvaises mœurs, cela même — et peut-être surtout si c'est injuste — le marque pour très longtemps. Dans la littérature, l'accusation de plagiat a le même venin... Mais elle s'efface fort naturellement au bout de quelques siècles ; il suffit d'attendre : c'est comme les histoires de gifles, où on ne sait plus quel est le gifleur et le giflé ; on finit par ne plus savoir quel est le plagiaire ou le plagié. Il y a mieux : le plagiaire peut finir par apparaître le bienfaiteur et le plagié le malfaiteur. N'est-ce pas que Corneille fut grand et magnifique en démarquant l'Espagnol et La Fontaine fut généreux en mettant Esope et Phèdre dans sa poche ?

Seulement, depuis que les gens savent lire — c'est bien récent — ils se promènent dans les livres avec un étonnement qui ne finit pas. Ils sont très fiers de leur nouvelle science et en jouent ; ils sont érudits et critiques ; à propos de romans comme à propos de peintures, ils font des remarques qui les posent : « Ça manque de perspective ! Ça ressemble à du Machin ! C'est trop couleur ; j'ai déjà lu ça quelque part... » Il ne faut pas beaucoup s'émouvoir. Tous disent cela de tout. Debatty, qui est une rosse, a écrit et publié des choses qu'ordinairement on se borne à dire dans les parloirs littéraires, autour des tables de cafés de lettres ou — supposons-nous — dans les couloirs des académies. Il est vrai que, quand on a une si belle redingote que la vôtre, on est une cible fort tentante ; et puis, quelle est cette outrecuidance que vous avez d'être un homme si manifestement heurieux ? Cela est de la provocation.

Vous constaterez, Monsieur et cher confrère, que nous ne nous prononçons pas sur le fond du débat, sur les faits... Ça n'a pas d'importance. Compulser les textes, faire les comparaisons auxquelles on nous invite ? Non, vraiment, il fait bien trop chaud, et puis, ça ne sert à rien. Comme journalistes que nous sommes, nous avons tous, à notre tour, plagié Larousse, qui est un gros mon-

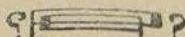
sieur ; nous serions très calmes s'il nous était prouvé que vous avez plagié Tartempion, Tartempion lût-il évêque...

Peut-être faut-il féliciter Sa Grandeur Tartempion de la gloire imprévue que vous lui valez, car, nous le jurons sur son ventre violet, nous l'ignorions... Peut-être avez-vous sauvé Tartempion de l'oubli ; votre gloire et la sienne, désormais geminées, vont décrire une même et radieuse trajectoire.

Les anciens, et pas si anciens que ça, « prenaient leur bien où ils le trouvaient », et personne ne songeait à le leur reprocher : ils eussent été bien étonnés...

Supposons que vous avez pris quelque chose ! Avec ce quelque chose, avez-vous fait mieux ? Si oui, nous vous donnons l'absolution. Vous avez bien fait et nous vous offrons, pour vous asseoir, un petit banc entre Dumas père et Walter Scott... Si non, Monsieur et cher confrère, il faut vous en tirer. Mais c'est très simple : ayez le plus tôt possible du génie. Avec du génie, vous gagnez le procès haut la main. Vous pourrez vous asseoir sur l'évêque de Rotenburg et sur Debatty. Ils seront aplatis comme des galettes.

Acceptez, nous vous en prions, cette galette provisoire, pétrée à votre intention par de sensibles Moustiquaires, et qui, toute sympathie mise à part pour votre courtoise personnalité, ne pensent pas qu'il faille vous plaindre d'une mésaventure que vous partagez avec les as de toutes les littératures...
P. P.



Une lettre de M. Carton de Wiart

M. Carton de Wiart avait sans doute subodoré par avance ce petit pain... de gâteau, car l'article était déjà composé quand nous avons reçu cette lettre, que nous publions avec plaisir :

Messieurs les Moustiquaires,

Vous m'invitez très aimablement à défendre M. Charles Bernard contre le reproche d'avoir « plagié » une vieille « rosette » de feu Charles Tardieu. Je m'en garderai bien. M. Charles Bernard a bec et ongles pour se défendre. Mais je ferai mieux en vous révélant que Charles Tardieu ne fit pas autre chose, en servant jadis, aux lecteurs de « L'Indépendance », la bon-tade rappelée par « Pourquoi Pas ? », que de reprendre, en sa belle prose, des couplets composés pour la fameuse revue baschiennne : « Omnia fraterne », et où le rôle de M. Maurice Lemonnier avait été assigné à un stagiaire de mes meilleurs amis :

« Pour le Palais, j'eus avocat,
Pour la Politique, ingénieur, etc. »

Cette chanson rosse, mais sans venin, était limitée, d'ailleurs, des couplets de « Célestin et Floridor ». C'est vous dire qu'elle manquait, elle aussi, d'originalité foncière.

N'en va-t-il pas souvent ainsi ! Il y a près de trois mille ans que le sage Salomon a écrit son fameux : « Nihil novi sub sole ». Encore, n'est-il pas établi que personne ne l'eût écrit ou dit avant Salomon.

Quant à la méthode critique du Zoïle du « XX^e Siècle » qui s'acharne sur mon pauvre « Droit à la joie », s'il fant y revenir, deux exemples suffiraient à la caractériser :

Au cours de mon article, ou plutôt de mon discours, sur la vie du prince de Ligne, j'ai écrit ceci : « A dix-sept ans, il entre dans le régiment de son père. » Vollez-vous la face ! Il paraît que M. Victor Du Bled avait écrit avant moi : « En 1732, âgé de dix-sept ans, il entra comme enseigne dans le régiment de son père. » Le scandale est flagrant !

Dans le même article, j'ai rappelé quel fut le dernier mot de l'illustre feld-marschal : « En avant ! Vivat Maria Theresza ! » Et le Zoïle de s'exclamer : « Le vivat Maria Theresza a

été harponné dans l'étude de M. de Hensch ! Et, pour le prouver, il cite victorieusement M. de Hensch, faisant le récit d'un combat : « Ils crient des : Vivat Maria Theresia ! » Quant à M. Duchesne, il avait écrit : « En avant ! Vive Marie-Thérèse ! »... « Cet homme, qui avait vécu en épicurien, mourut en chrétien. » J'ai commis le crime, à croire le Zolle de m'inspirer de cette phrase en rappelant qu'avant de mourir, le maréchal « avait mis en ordre sa conscience »

Invoquerai-je que, dans mon discours, j'ai précisément cité avec éloges les travaux de M. le baron de Hensch et de M. Alfred Duchesne ! Quant à l'étude de M. Victor Du Bled, confesserai-je, à ma honte, que je ne l'ai jamais lue ? A quoi bon ? De tels procédés de critique me désarment. Mais ils m'ont aussi convaincu d'une chose : c'est que, dans notre cher petit pays belge, un homme politique, s'il a le moindre souci d'éviter de méchantes querelles, doit chercher son loisir dans le jeu de manille, dans la dégustation des cervoises exotiques ou indigènes, dans la pratique du vogelpik ou de la petite balle, bref, dans n'importe quel sport ou délassement plutôt que dans le culte des lettres.

Et me voici bien embarrassé, Messieurs les Moustiquaires, pour terminer mon épître. En effet, quelque formule de politesse à laquelle je puisse recourir afin de prendre congé de vous, le Zolle qui me gnette pourra m'accuser d'avoir plagié un autre écrivain, et il se trouvera certainement l'une ou l'autre bonne âme de lecteur pour prendre le reproche au sérieux. Mais, j'y songe ! Puisque vous avez épuisé vos intéressants championnats sur le « Superkastar » et autres thèmes passionnants, ne pourriez-vous pas mettre au concours la rédaction d'une phrase se rapportant à n'importe quel sujet historique et qui n'aurait jamais été dite ou écrite par personne ? Je suis tout prêt à renoncer, en faveur du lauréat de cette curieuse compétition, à la moitié de mes droits d'auteur sur mon « Droit à la joie » — dont mon éditeur vient (à ma grande surprise, je le dis froidement) de faire sortir la septième édition.

Sans rancune.

H. Carton de Wiart.

EN FORET

C'est dimanche prochain, à 3 heures, qu'aura lieu au Grasdelle, dans la forêt de Soignes, la cérémonie commémorative en l'honneur des forestiers tués au cours de la guerre, et, en même temps, l'inauguration des bancs que l'administration des Eaux et Forêts a fait placer, à certains points, en l'honneur de Jean d'Ardenne.

Les Artisans Réunis, dirigés par M. Weyts, prêtent leur concours, ainsi que l'excellent groupe de sonneurs de cors de la Société de Saint-Hubert.

Il y aura des discours de M. Crahay, le directeur général des Eaux et Forêts, à qui la reconstitution de nos richesses forestières est redevable de son succès, déjà appréciable, et de notre ami L. Souguenet, qui racontera aux arbres, qui l'ont peut-être oublié, tout ce qu'ils doivent à Dommartin, leur ami.

Le Grasdelle est situé à l'intersection de l'avenue du Haras et de l'avenue Dubois. On s'y rend par la Petite Espinette (drève Saint-Hubert et avenue du Haras), ou par la drève de Lorraine et l'avenue du Haras.



Après Gènes

...Donc, c'est fini. Ministres et diplomates, experts et secrétaires, dactylographes et journalistes s'en sont retournés chacun chez eux, après s'être congrûment congratulés. En somme, on s'en est tiré avec le moindre mal. Cette conférence pacifique n'a été suivie d'aucune guerre ni d'aucune révolution : donc on n'a pas si mal travaillé que cela ! Ils ne sont pas très difficiles pour eux-mêmes, ces Messieurs...

Ce dont on se félicite, c'est de voir que le principe sacro-saint de la propriété privée soit sorti sain et sauf de la bagarre. Pensez qu'il a été menacé d'un torpillage sournois ! N'en avez-vous pas froid dans le dos, rien que d'y penser ?

Le comique, c'est qu'au premier abord, personne ne s'était aperçu du péril que la proposition anglaise faisait courir à ce dogme — mot agréable — car il est bien entendu, n'est-ce pas ? que c'est un dogme inattaquable. Pour ces bons financiers anglais, d'origine juive pour la plupart, qui voulaient renouer, à tout prix, avec les Soviets, des baux emphytéotiques, des baux de 99 ans, c'était plus que suffisant ; ils n'ont ni l'amour ni même la notion occidentale de la terre et des domaines. Quant aux autres plénipotentiaires, grisés par l'atmosphère génoise, et désireux de se montrer conciliants, ils ne s'aperçurent pas de la portée de ce qu'on voulait leur faire signer. Ni Barthou, ni même Jaspas, ne virent d'abord où on allait les mener. Mais le juriste Poincaré et le financier Theunis veillaient du haut de leurs lointaines Tours d'ivoire.

« Nous l'avons, en dormant, Madame, échappé belle ! »

Vous pouvez téléphoner

vous pouvez également dictaphoner. C'est même encore plus simple. Démonstrat. et renseignements à R. Claesen, 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 106.82.

Retour de Gènes

Un de nos envoyés officiels à Gènes raconte, depuis son retour, un tas d'histoires amusantes recueillies au cours de la conférence — et les raconte d'ailleurs fort bien.

En voici une.

Lloyd George a, depuis toujours, comme secrétaire, comme ami et comme conseil, son ministre de la guerre, Gallois également. Un jour que les deux hommes faisaient campagne électorale en Angleterre, Lloyd George dit à son ami :

« Je parie de faire, au prochain meeting, tout mon discours dans le dialecte gallois. »

L'ami l'en défia. Lloyd George tenta l'épreuve.

— Eh bien, dit-il à son ami, quand la séance fut levée, en suis-je assez bien sorti ?

— Peu ! dit l'autre... c'était à peu près ça, mais bien des tours de phrases étaient fautifs et bien des mots étaient incorrects.

— Allons donc !

— C'est comme je vous le dis. Ainsi, à un moment donné, vous vous êtes mis à parler de *honesty* et de *good faith*...

— Eh bien ?

— Eh bien ! ce sont deux mots qui n'existent pas dans le dialecte gallois !... »

TOUT AMATEUR appréciant la photo se sert d'un Folding S. O. M. BERTHIOT.

Benjamin Valotton

Le nouvel académicien n'est pas aussi bien de sa personne que Mme la comtesse de Noailles ; c'est un fait. Mais il a plu à ses collègues belges pour d'autres raisons. D'abord, il a du talent, beaucoup de talent. *Ce que pense Potrat. On changerait plutôt le cœur de place*, sont de beaux livres qu'on relira, bien qu'eux aussi ils portent l'empreinte de la « psychose de guerre », comme disent les gens qui parlent avec simplicité. On les relira, parce que, malgré l'ardeur de leurs beaux sentiments, ils n'appartiennent pas à la littérature du bourrage de crânes. Ce sont les témoignages magnifiquement sincères d'une sensibilité que la neutralité de son pays exaspérait ; personne, en vérité, n'était moins « neutral » que ce Suisse.

L'un de nous se souvient de l'avoir rencontré, en une des journées les plus mouvementées de 1918, lors de l'entrée solennelle du président de la République à Metz et à Strasbourg... Les troupes défilaient devant la tribune officielle, au milieu d'une foule immense : cris de joie et d'espoir ! D'abord les troupes françaises, puis de petits contingents des armées alliées, des Anglais, des Américains, des Italiens, des Belges. Magnifique revue, un vrai travesti de l'antiquité, où ne manquaient que les captifs en chaînes. Valotton regardait tout cela, les yeux humides, les dents serrées. « Comme vous devez être heureux, dit-il à son compagnon, les Belges sont là... les Suisses n'y sont pas. Vous ne pouvez vous imaginer le chagrin que c'est pour moi. »

L'Académie belge doit se consacrer à la défense et à l'illustration de la langue française ; elle trouvera toujours dans son collaborateur suisse le meilleur des collaborateurs.

C'est ce qu'a fort bien dit M. Hubert Krains, dont le discours eut de la clarté, du fond, de l'éloquence et — chose inappréciable ! — une savante concision.

La Buick 4 et 6 cylindres

Il y a trois principaux moyens d'obtenir des renseignements : par l'observation, la lecture et l'enquête.

Le premier et le dernier sont certainement les meilleurs, parce qu'en les employant vous allez directement à la source de l'information. Servez-vous de ces moyens, et demandez à celui qui possède une Buick ce qu'il pense de sa voiture

Sur M. Houzeau de Lehaie

Fou M. Fétis, le presque centenaire conservateur de la Bibliothèque Royale, disait, un jour, à quelqu'un qui lui conseillait de ne pas commettre la mortelle imprudence de se découvrir d'un fil en avril :

« Laissez donc ! A mon âge, on ne meurt plus... »

Ce mot nous revenait à l'esprit presque chaque fois que, depuis l'armistice, nous avions le plaisir de rencontrer le vénérable M. Houzeau de Lehaie, que la mort, se souvenant brusquement, vient d'aller chercher en son ermitage du mont Panisel.

Il portait, avec la dignité que l'on sait, le nom que son frère avait illustré et que commémorèrent, dans une rue de Mons, un obélisque et un baromètre. Et tous les journaux ont redit, cette semaine, les mérites de l'homme



M. Houzeau de Lehaie

de science, de l'homme politique, du voyageur, de l'orateur, de l'écrivain, de l'homme entendu aux affaires, du secrétaire des congrès interparlementaires. Houzeau avait la foi humaine, à défaut de la foi religieuse. Il croyait, dur comme fer, à la perfectibilité morale de l'espèce et vivait comme un sage ; c'était une joie, pour ses amis, de le voir apparaître, la main tendue, dans l'agreste décor de sa maison de campagne, au bout d'une lourde allée de marronniers, sur un fond de bambous. Car il y avait, dans cette propriété, des bambous que son fils, M. Jean Houzeau de Lehaie, avait introduits en Belgique. Le père les cultivait... pour le Congo.

Il s'en va... Il laissera le souvenir d'un homme qui n'était déjà plus tout à fait de notre temps : il représentait le travail consciencieux, persistant, la tâche quotidienne bien faite, le devoir, la marche constante vers un idéal raisonnable, une fois pour toutes arrêté...

La maison Vandeputte

26, rue Saint-Jean, est la mieux assortie en crêpes de Chine, georgettes, gazes chiffon, tulles, rubans et fleurs.

Un scandale qui doit cesser

L'attitude de M. Devèze devient un véritable défi à l'opinion publique. Il n'est pas admissible que, occupant de si hautes fonctions, on professe un tel dédain pour le qu'en-dira-t-on. Cela frise l'inconscience et les vrais patriotes ne savent plus s'il faut se fâcher ou rire. Voici le communiqué qu'ont publié tous les journaux du 18 mai 1922 :

Scala. — Mercredi et jeudi, Devèze donnera les deux dernières de « Service personnel ». Vendredi, première de « Son Altesse Pierovitch », avec Devèze.

Quel rôle peut bien remplir M. le ministre de la défense nationale dans *Son Altesse Pierovitch* ?

Il est temps que cesse ce scandale, qui finira par nous rendre la risée de l'Europe.

Meubles d'art

Décoration générale, E. Delaet et Em. Borghans. Usines : 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 251.

Étonnement

Dans son discours de Jemappes, le maréchal Pétain a eu le malheur de dire que Dumouriez, étant né à Cambrai, était un Flamand. Pourquoi n'a-t-il pas dit Belge ? Tout simplement parce que le mot Flamand faisait mieux dans la phrase. Historiquement, il avait raison, puisque Cambrai faisait partie de la vaste région que les historiens d'autrefois appelaient les Flandres et qui comprenait tout notre pays plus le département du Nord, tout l'Artois, le Cambrésis, etc. Mais il y a longtemps qu'en Belgique, ce mot Flamand ne s'emploie plus jamais au point de vue historique : lorsque l'on appelle Flamand un Wallon, il se fâche, ou, du moins, il fronce les sourcils. C'est ce qui est arrivé après le discours du maréchal Pétain, malgré tout le respect que l'on a pour ce grand homme de guerre dont on sait la part considérable dans la victoire de 1918. Comme, après cette chaude et glorieuse journée, quelques participants, belges et français, en commentaient les événements, un Belge regretta cette parole du maréchal, « Bah ! dit un Français, qu'importent ces différences ? Pour nous, la Belgique est une dans notre affection et notre reconnaissance. C'est le glorieux et cher pays qui, en 1914, n'a pas hésité à se sacrifier pour arrêter les Boches. Flamands, Wallons, ne sont que des frères. »

Ce fut un beau langage. On expliqua à ce brave homme que Flamands et Wallons ont une sensibilité différente : que, cependant, il y a des Flamands qui ne sont pas flaminguants, que, parmi ceux-ci, il faut d'ailleurs distinguer entre les activistes, qui sont hochophiles, et les flaminguants plus ou moins patriotes, et ceux qui ne le sont pas. On fit remarquer qu'à ces questions linguistiques se mêlent des questions politiques et mêmes sociales.

Les Français étaient stupéfaits et un peu épouvantés. Manifestement, ils n'y comprenaient plus rien. Et cela nous rappelle une observation que nous faisons un jour Pirene : « Quand on parcourt la correspondance de nos gouverneurs-généraux, disait le grand historien national, on constate que les observations qu'ils font sur les populations belges sont à peu près les mêmes sous tous les régimes, le régime espagnol comme le régime autrichien, comme le régime français (il n'y avait pas alors de gouverneurs généraux, mais des préfets). Ces gens sont in-

gouvernables, disaient nos maîtres, et l'on ne comprend rien à leurs querelles. »

C'est vrai ; pour comprendre quelque chose à nos querelles, il faut être né dans le pays, ou, du moins, y avoir vécu très longtemps.

Studebaker Six

Si vous êtes acheteur d'une voiture automobile, n'hésitez pas à demander un essai à l'Agence Studebaker, rue de Ten Bosch, 122, à Bruxelles. Lorsque vous aurez roulé dans une 6 cylindres Studebaker, il n'est pas douteux que vous ne voudrez d'aucune autre voiture.

Louis Verneuil et les Bruxellois

M. Louis Verneuil est un fabricant de pièces qui, cet hiver, a fait représenter quelques comédies à Bruxelles, avec un certain succès. C'étaient des premières, et de vraies premières, et nous nous félicitons d'avoir, avant Paris, la première de ces précieux ouvrages. M. Verneuil vient de nous prévenir, dans le *Journal*, que nous aurions bien tort de nous hausser du col à ce sujet. S'il donne d'abord ces pièces au public bruxellois, c'est qu'il veut en faire l'essai ; c'est une expérience *in anima vili*. Les acteurs viennent apprendre leurs rôles à Bruxelles et l'auteur vient juger de ses effets ; il examine ce qu'il pourrait y avoir à changer dans son œuvre, il expérimente la portée de ses répliques. En somme, quand M. Verneuil nous fait la grâce de faire représenter devant nous un de ses chefs-d'œuvre, nous assistons à un travail « sur le plateau ». Maintenant, nous sommes prévenus.

Mais que nous disaient donc les communiqués de M. Reding ?

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Concurrence

Dans notre heureuse Belgique, quand quelqu'un fait quelque chose, il faut toujours qu'il y ait un voisin qui fasse la même chose sous une autre étiquette politique.

L'Institut commercial et industriel du Hainaut est sans couleur politique, mais il passe pour libéral. Aussi les catholiques de l'endroit ont-ils créé un institut consulaire qui remplit le même objet. Comme la « Résurrection du Coq de Jemappes » avait un petit relief jacobin qui leur déplut, ils ont choisi ce dimanche 21 juin pour célébrer « leur anniversaire », auquel assista M. Moyersoen. C'est pourquoi, ce dimanche-là, il y eut quatre ministres dans la bonne ville de Mons, mais Moyersoen passa assez inaperçu...

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...

La Cigarette de Luxe par excellence.

L'orthographe et Dumouriez

Décidément, il faut écrire Jemappes avec deux p, comme Genappe en Brabant et comme Jemeppe.

Le porteur du message annonçant la victoire à la Convention remit un document portant « Jemmappes ». Ce fut acté, et ceci vous montre bien comme les erreurs admi-

nistratives ont la vie dure en France; ni le Consulat, ni l'Empire, ni la Restauration, ni la monarchie de juillet, ni les deux républiques ne songèrent à rectifier.

Au fait, il valait mieux que Dumouriez commît une faute d'orthographe qu'une faute de tactique; la Convention lui eût fait payer la dernière plus cher...

???

Il paraît que le Comité de Jemappes avait proposé d'offrir à ses invités, au banquet donné à l'Hôtel-de-Ville de Mons, un plat qui n'eût pas manqué d'actualité: des œufs à la Coq.

Il n'a pas osé. Mais il a mis en darne du saumon à la Dumouriez.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain.

Glossalgie

Nous avons un ami atteint de glossalgie.

Pendant la guerre, il ne pouvait prononcer Ludendorf; il disait: Lugendorf.

Hindenburg devenait régulièrement von Hinterburg.

Aujourd'hui, il parle de « L'Oil George ».

Serions-nous déjà repartis en guerre?

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

CAFE JACQMOTTE
139, rue Haute, Bruxelles

La politique romanesque

Urbain Gohier, le plus infrançaisant des antisémites, voit des Juifs partout. Cela l'amène à des considérations politiques d'un romanesque qui ne manque pas de piquant:

L'effroyable pacte conclu entre certains chefs de l'Eglise catholique de Moscou — pacte affiché publiquement à Gênes par l'archevêque Signori, — n'est pas le premier dans l'histoire: des catastrophes en furent toujours le châtiment.

Dans la brochure (1912) de Louis Dauté sur « Les Sociétés secrètes et les Juifs », on voit que l'un des successeurs d'Hagan, le Vieux de la Montagne, chef de la secte des Haschichin, conclut, comme Braunstein-Trotsky, un accord secret avec le roi chrétien de Jérusalem, par l'intermédiaire des Templiers.

L'ordre du Temple avait été le refuge des Albigeois échappés à Simon de Montfort; ils étaient des Kabbalistes judaïsants camouflés en chrétiens, comme les Haschichin (Assassins) étaient des Kabbalistes judaïsants camouflés en Musulmans. Le lien était tout établi.

Et cette infâme « diplomatie » amena la ruine du royaume chrétien de Jérusalem.

La collusion avec les Haschichin bolchevicks, Kabbalistes judaïsants camouflés en libres-penseurs, aura les mêmes effets.

En un temps où la politique est d'une bouffonnerie généralement inexplicable, ces explications en valent d'autres. Elles ont au moins le mérite d'être pittoresques.

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES
Toutes les marques: Téléph. 483.81.

Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

Congratulations mutuelles

Il y a des gens mal intentionnés, qui osent dire que la Conférence à Gênes n'a servi à rien et que, le mieux qu'on en puisse dire, c'est qu'elle fait moins de mal qu'on ne le craignait.

Heureusement, tout le monde n'est pas de cet avis. M. Lloyd George s'est fait acclamer à Londres; M. Barthou, à ce que dit *La Liberté*, est rentré à Paris avec la simplicité qui convient à un triomphateur. M. Jaspard est félicité. MM. Facta et Schanzer se frottent les mains.

Allons, tant mieux! comme disent les bonnes gens: puisque les acteurs sont contents de la comédie, les spectateurs seraient bien difficiles de ne pas l'être aussi. Ce sont les « cochons de payants » après tout; les « cochons de payants » ont toujours tort.

Et maintenant, attendons le 31 mai...

TÀVERNE ROYALE, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES

Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Feyel — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

Bizarre

Dans son compte rendu de la réception de la grande-duchesse Charlotte, un de nos confrères décrit la jeune souveraine, au sortir de la gare du Luxembourg, comme une personne « grande, élancée ».

Quelque cent lignes plus loin, à son arrivée place des Palais, il la voit « toute menue ».

Qu'est-ce qui peut bien avoir déterminé un changement de complexion aussi soudain?

RESTAURANT RICHELIEU, 26, rue de l'Evêque

Sa cuisine soignée, ses vins fins.

Buffet froid après théâtres.

Les sièges sont moelleux...

Un « jeune lycéen », habitué à fréquenter l'empyrée du théâtre du Parc, nous écrit:

Depuis le mois de janvier dernier, ce théâtre a doublé le prix de ses places aux troisième et quatrième galeries. Peut-être est-ce le luxe de la mise en scène qui l'a contraint à cette augmentation.

Aux troisième et quatrième galeries, les sièges sont de simples planches; pour indiquer les places, on les a séparées les unes des autres par deux morceaux de bois semblables à des latis. Allez donc voir ça. Vous qui ne connaissez que les noyaux de pêche des fauteuils. Et mesurez, par la même occasion, aux troisième loges, l'élasticité des chaises de bois...

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

Socrate et M. Dupréel

M. Dupréel, professeur à l'Université de Bruxelles, est un homme bien savant. La *Fondation universitaire* (éditions Robert Sand) vient de publier un livre de lui, sur *La Légende socratique et les sources de Platon*, qui, autant que nous en puissions juger en profanes, est une merveille d'érudition.

Le comble de l'érudition en effet, est, comme on le sait, de démontrer que l'objet de l'érudition est la plus grande des vanités, comme dit l'Écclésiaste. D'illustres érudits d'autrefois ont démontré qu'Homère n'avait jamais existé; Célestin Demblon et son disciple Abel Lefranc ont démontré que Shakespeare, c'était Rutland ou quelqu'un d'autre; Eugène Bacha a prouvé par l'érudition la plus stupéfiante que Tacite n'était qu'un romancier, quelque chose comme la Pierre Benoît de l'antiquité; M. Dupréel, lui, s'en prend à Socrate. Il ne va pas jusqu'à dire que Socrate n'a jamais existé, mais, d'après lui, ce n'est qu'un sophiste comme un autre, auquel on a fait une légende. Son procès n'est qu'une vaste plaisanterie, imaginée d'après d'autres procès de l'époque. Il est assez bizarre, dira-t-on, que Platon et Xénophon, qui ne se ressemblaient guère, pour la tournure d'esprit, se soient trouvés d'accord sur les détails essentiels de sa vie, mais qu'est-ce qui prouve que ces deux loustics ne se soient pas mis d'accord pour mystifier les professeurs de philosophie des temps à venir ?

Nous n'y voyons aucun inconvénient, mais M. Dupréel n'aurait-il pas fait montre d'une érudition et d'une ingéniosité encore plus remarquables, s'il avait établi, par les mêmes procédés, que M. Dupréel lui-même n'a jamais existé, que l'Université de Bruxelles et la Fondation universitaire sont des mythes solaires et que le fameux Verhaegen n'est que le nom populaire d'une statue que d'autres nomment Manneken Pis ?

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart. E/V.Tél. B.153.99.

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Écuier)

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris.

Encore un monument commémoratif !

Il y aura bientôt cinquante ans qu'un Ransartois, nommé Londot, voulut renouveler le geste d'Icare. Seulement, au lieu d'ailes attachées avec de la cire, il se fixa solidement, au moyen de cordes, aux épaules, les deux battants d'une brouette. Puis il se fit hisser sur le toit de son habitation — une petite ferme sise dans le centre de la commune.

Avant de se lancer dans le vide, il cria à tue-tête à sa mère : « Mame, d'ji vole ! »

Il fit une fameuse chute — sur un tas de fumier qui, bien heureusement pour lui, se trouvait au pied du toit. On le releva courbaturé, le dos allongé...

Ce « Mame, d'ji vole ! » — qui partait, du reste, d'un bon sentiment — est resté dans le langage des Ransartois, qui l'appliquent à ceux qui nourrissent des projets trop ambitieux.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'acte audacieux de l'aéronaute de Ransart, il est question de lui élever un monument ou tout au moins de placer une plaque commémorative sur la maison qu'il habita.

La cérémonie serait présidée par M. Van Remoortel.

Le divorce et la politique internationale

Le code italien n'admet pas le divorce; le mariage civil est indissoluble, en Italie, comme le mariage religieux.

Mais la cité libre de Fiume a inscrit le divorce dans sa loi.

En conséquence, les Italiens en mal de changement se font naturaliser citoyens de Fiume, obtiennent le divorce, représentent la nationalité italienne.

Et voilà pourquoi l'on a bouleversé l'Europe !

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Histoires anglaises

Dans un tramway. Personnages: une dame avec un gamin en culottes longues; une femme du peuple.

Le percepteur survient.

La dame avec gosse. — Un ticket pour moi et un demi pour le boy.

Le percepteur (regardant le gosse). — Le boy doit payer pleine entière: il a des pantalons longs.

La dame. — All right! Si le tarif est réglé sur le pantalon, c'est moi qui paye demi-place!

La femme du peuple. — Et moi, je n'ai pas besoin de ticket!...

???

Dans la pudibonde Albion, les besoins naturels s'indiquent par « Numéro un » ou « Numéro deux ».

Pendant la guerre, dans un hôpital, un soldat blessé, paysan d'origine, appelle l'infirmière, et lui dit qu'il doit faire... ce que fait, au coin de la rue de l'Étuve et de la rue du Chêne, le plus petit et le plus vieux de nos concitoyens.

L'infirmière le gronde et lui explique qu'on n'emploie pas ce mot: on doit dire « Numéro un » ou « Numéro deux »... suivant les besoins.

Une demi-heure après, l'infirmière, inspectant la salle, voit le soldat en train de rire à se tordre.

Dans le lit voisin, un autre blessé fait toutes sortes de grimaces et de contorsions pour attirer l'attention sur lui.

— Pourquoi riez-vous ainsi? lui demande l'infirmière.

— Je sais de quoi mon voisin a besoin, mais je ne veux pas lui dire le numéro.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Le pourboire

Au cours d'une réunion de financiers siégeant en conseil d'administration, l'un d'eux tombe, frappé subitement par la mort. Un agent de police, chargé de prévenir la famille ne trouve, au logis du défunt, que le fils, âgé de dix-huit ans.

« Venez vite, lui dit-il, votre père est malade... »

Et, dans le tramway, où le jeune homme a sauté dare-dare, il ajoute, sans transition:

« J'aime autant vous le dire de suite: votre père est mort! »

Le tramway s'arrête, et, au moment où le jeune homme va se précipiter:

« Eh bien! fait l'agent, vous ne me donnez pas un pourboire? »

COGNAC BISQUIT

Sur la Meuse

Dans un petit port d'escale du *Namur-Dinant Touriste*, une commerçante, devenue veuve, continue les affaires, se faisant aider de son domestique. Les mauvaises langues de la commune vont naturellement leur train. Si bien que le curé, soucieux du bon renom de moralité de ses paroissiens, s'arrange un jour pour croiser le Ruy-Blas villageois en un endroit pas trop fréquenté, où l'autre a l'habitude de passer.

« Joseph, dit M. le curé, j'ai à vous parler sérieusement. »

Mutisme de Joseph, qui prend un air de parfaite innocence. Le curé continue :

« Il court, dans le village, des bruits scandaleux ; s'ils sont fondés, qu'attendez-vous pour régulariser votre situation ? »

Joseph ne répond rien ; M. le curé s'énerve.

« Qu'avez-vous à me répondre, voyons ? »

Alors, Joseph, avec tranquillité :

« Scoutez bé, Mâssieu le curé, les gens de X... sont fos des jaloux : i savent que vò et mi, nos avons les deux plus belles belles coumères du villatche et i crèvient de jalousie !... »

Exit Monsieur le curé ; Joseph allume sa bouffarde et rentre d'un pas de sénateur au logis pseudo-conjugal.

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, r. des Croisades, 41, Br.

A la Cour d'Angleterre

Il s'agit de celle de Londres et non de l'estaminet bruxellois de ce nom.

Il y a quelques jours, avait lieu, au palais de Buckingham, une des dernières, sinon la dernière remise de décorations britanniques pour faits de guerre. Le roi Georges, depuis la guerre, s'est fait un devoir de procéder personnellement à ces investitures aussi souvent que les circonstances le lui permettent. Une jolie coutume veut que les intéressés soient accompagnés de leur famille, épouse, parents ou enfants.

Or donc, un officier démobilisé, ayant repris les fonctions de maître d'hôtel qu'il occupait avant la guerre, chez Lord et Lady A..., reçut une convocation de l'espèce et n'en dormit plus. Le brave garçon, dont le courage, affirmé sur maints champs de bataille, s'était probablement amolli dans l'atmosphère de l'office, confia son embarras à Lady A... Celle-ci, qui a très bon cœur, et qui, toute révérence gardée, connaît le palais et ses hôtes... comme sa poche, promit de chaperonner son capitaine-maître d'hôtel.

Au jour dit, ce dernier, rayonnant, accompagné de « Her Ladyship », se présenta au palais. A l'entrée d'une galerie, un huissier « extra », qui ne connaissait pas Lady A..., s'informa du nom de l'arrivant et lui demanda, en désignant Lady A... :

« C'est votre femme ? »

— Non, répondit le maître d'hôtel, c'est ma matresse.

— Je regrette, reprit le fonctionnaire, en palissant, mais il est impossible que cette dame vous accompagne auprès de Sa Majesté ! »

Il fallut quelques explications de Lady A..., qui se tortait, pour avoir raison des scrupules de l'huissier.

Après l'investiture, Lady A... eut l'occasion de raconter elle-même l'histoire à la Reine, et toute la Cour s'en amusa.

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes mais les enseigne **bien**. 20, Place Sa...nte-Gudule.

Lyrisme judiciaire

Devant un juge de paix de l'arrondissement judiciaire de Bruxelles, un locataire, en retard de paiement, sollicite termes et délais. Il est débouté par un jugement, longuement motivé, dont voici l'attendu le plus savoureux :

Attendu qu'il est avéré que les paiements n'ont pas été réguliers ;

Attendu que le caractère agressif du défendeur est d'autant plus notoire que celui-ci en appelle « à l'honneur » et « à sa parole d'honnête homme » ; que l'on croit assister à un combat singulier, les armes fourbies et frémissantes...

Ce n'est plus un attendu, c'est une ode...

OSTENDE-PENTECOTE

Hôtel de la Couronne

Entièrement restauré

Face Gare Centrale — Restaurant
Plats du jour — Prix fixes — Pension

Le français en pays flamand

Au numéro 581 de l'*Indicateur officiel des trains*, on trouve : « Loochristi (Elyseesche veldur) ».

Or, à cet arrêt, le voyageur peut lire, sur le poteau de la Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux :

(Texte flamand)

(Texte français)

LOOCRISTI

LOOCRISTI

ELYZEEZCHEVELDEN

CHAMPZELYZYEEZ

TREINSTILSTAND

ARRÊT DU TRAIN

Le Filet de Sole
de Bruxelles
(Côté des Halles) En Face le Grand Hôtel
Propriétaire: Paul Bouillard
Une des Spécialités

LE POUSSIN EN DODINETTE

Annonces et enseignes... lumineuses

X... Marchand de bétail
N. (Province de Namur)

Toutes les semaines, beau choix de femelles
hollandaises et du pays
SECURITE — CONFIANCE

???

Orthographe phonétique: Montagne de la Cour, chez une modiste, et non des moindres, un chapeau est en montre, avec l'inscription :

POUR L'OTO.

Autour du Coq

A table pour déjeuner

M. le sénateur Demerbe avait réuni le comité de Jemappes à sa table pour déjeuner, avec un maréchal, un ambassadeur, des ministres, des généraux, des attachés militaires. On voudrait vous dire l'incomparable élégance d'une table fleurie de bleu, de blanc, de rouge; on vous dirait bien aussi le menu, mais, réflexion faite, ça vous ferait envie, et il vaut mieux que nous observions, à ce sujet, une haute discrétion.

A Jemappes

Qu'il fit donc chaud, dimanche, à Jemappes, autour de ce coq qui brûlait, là-haut, dans l'air bleu !

Ces fêtes populaires ont ceci de charmant qu'elles dépassent les intentions des organisateurs et débordent leurs propres programmes. D'abord, la foule, cette foule boiraine, familière, un peu brusque, mais si bonne enfant, franchit les barrières, submerge les gendarmes et noie les autorités.

Le maréchal Pétain avait demandé qu'on le laissât en contact avec la foule: il fut servi.

Puis, le destin se chargea d'amalgamer, d'harmoniser un programme où on avait rêvé d'un autre ordre. Ainsi, on avait dû établir un programme de ce genre: 1^o musique; 2^o discours du président; 3^o Brabançonne; 4^o discours du maréchal; 5^o Marseillaise... etc., etc., etc. Cela fut bien mieux, car tout cela jaillit spontanément, comme des forces de la nature, et simultanément parfois, de cette foule en sueur, de ces hommes en uniforme ou en redingote ou de ces cuivres.

On entendait: « Liberté », « Nos grand alliés », « Allons enfants de la patrie », « Respect des traités » — et de la grosse caisse, et des clairons, et le « Cri de ma belle-mère » et « Silence, là-bas ! », une Brabançonne et une Marseillaise entrelacées et même, sur le tard, un *God save the King*...

Ce fut très bien, parce qu'au lieu d'une cérémonie, ce fut une manifestation, une manifestation totale faite de mille manifestations individuelles, que le soleil, la poussière, la sueur, l'enthousiasme aussi firent unanimes.

Là-haut, le coq brûlait: à ses pieds, la foule fondait: au-dessus d'elle, les drapeaux bigarrés flambaient comme des fleurs, à l'infini. Autour, la plaine était verte et grise et rouge. Un incendie ravageait le bois de Baudour, ligne bleue d'où surgissait éloquentement, en gros nuages sombres, ce précieux rappel des grandes catastrophes.

Les survivants

Parmi ceux qui parlèrent, il y eut M. Louis Marin, député de Nancy. C'est un des hommes les plus occupés de France. Il était venu entre deux trains avec Georges Durocq, qui fut un des organisateurs du Congrès des Amitiés françaises de 1911; il était venu par fidélité au souvenir de ces heures de bataille et de ceux qui ne sont plus là. Il parla avec feu, avec conviction. Il dit sur le passé et sur le présent des choses définitives. C'était la voix des précurseurs.

A table pour dîner

Cette opération finale eut lieu à l'hôtel de ville de Mons. Malgré le soir, la température continuait à monter. On ne peut pas vous dire même seulement la liste des toasts qui furent portés. Ce serait trop long. Cependant, M. Heuguen nous expliqua qu'il avait été reçu par le roi d'Angleterre avant-hier, et qu'il y a moyen de faire un homme supérieur — résultat d'une alliance un peu serrée — avec les moutons de Syrie, les chèvres de Dalmatie, les bouffins de Durham et les moules d'Ostende.

Puis, un particulier se leva, il tenait à la main un encensoir, le fit tourner comme une fronde et l'abattit sur l'occiput de notre ami Hector Voituron, qui ne l'avait fichtre pas volé. A titre d'échantillon, et tout à fait par exception, nous donnons ici ce toast. Le thermomètre particulier d'Alphonse Lambilliotte marquait 32° à l'ombre.

Mes amis du Comité de Jemappes m'ont chargé de prononcer quelques paroles de justice que vous attendez et sans lesquelles nous nous séparions mécontents les uns des autres.

Nous nous tournons vers ceux de qui nous devons les fortes émotions d'aujourd'hui pour les remercier et quand nous cherchons parmi eux, nous constatons des vides... Vous me pardonnerez un rappel mélancolique. D'ailleurs, toutes ces cérémonies de l'après-guerre n'auraient pas leur vrai sens si nous ne les faisons délibérément sous l'invocation des disparus.

Il y a onze ans ! Onze ans qui ont pesé plus qu'un siècle sur notre terre et sur nos têtes... Je songe à vous, du Vivier, De Fuisseaux, Jean d'Ardenne, général Langlois...

Et vous songez aussi à eux, n'est-ce pas ? De par votre pieuse volonté, ils sont ici parmi nous : ce général qui nous laissa une si forte impression de science et de conscience et du Vivier qui, selon la parole de Bossuet, montrait si bien qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime.

La belle campagne d'idées qu'il y eut alors ! Le Coq surgit sur ce pays, grâce à ceux qui présentaient le lourd avenir ! Il ne ralla pas de suite tous les assentiments, quelques-uns ont mis onze ans pour se manifester. C'est l'occasion de leur souhaiter, ce soir, la bienvenue... (Sourires.)

Quelques-uns de ces ralliements viennent de nous éblouir : comme par un éclair, nous avons vu des membres mélancoliques et des ambassadeurs fulgurants... Nous voici dans l'intimité de ce soir : nous savons gré à une direction qui nous permet de nous retrouver en famille, comme il y a onze ans, et, cette fois, sous la présidence d'honneur de M. Demerbe, qui vient de montrer à nos amis de l'étranger — avec quelle courtoisie, avec quelle dignité, quelle bonne grâce ! — ce que c'est que l'hospitalité montoise.

M. le docteur Valentin Van Hassel fut, à côté de M. Demerbe, un président de comité d'action dévoué et avisé, dont nous avons applaudi, à Jemappes, le discours excellent.

Je me tourne maintenant vers ce coin de la salle où tous vos regards m'ont devancé et mon geste inutile vous dénonce, modeste et effacé, écrasé sous la satisfaction du bon labeur, en ce soir le plus beau de sa vie, l'homme tenace, éloquent, persuasif, obstiné, l'homme d'une idée et de son idée, ce fonctionnaire qui, de ses mains et avec ses faibles ressources, vient d'émonoir un peuple : H. Voituron !

Parmi les récits du temps de l'occupation, un de ceux qui nous ont ému à notre retour et qui comporte, comme toute la vie, je ne sais quoi de douloureusement comique et de poignant, retenons celui qui nous montre Voituron, juché sur un toit, au lendemain de la bataille, quand Jemappes exhalait une odeur de fumée et de sang, et regardant, à la lanterne, les Allemands qui abattaient le Coq, son Coq ! N'est-ce pas que ces brutes vous arrachent l'âme, ce soir-là, mon cher ami ?

Vous avez été, depuis, la sentinelle douloureuse, au pied de l'obélisque dévasté. La situation comportait son péril, vous le savez. Elle comporte aussi de la gloire : la voici !

La Belgique vient vous relever et vous lui transmettre la consigne.

Pour avoir été le gardien d'une idée, avoir voulu le réveil de nos volontés, notre ami Voituren-la-Bataille, emportez dans votre cœur un peu du soleil d'aujourd'hui et, déjà récompensé pour le reste de votre vie par le souvenir doré de ces heures exaltantes, recevez, nous vous le devons, notre plus chaleureux merci.

Messieurs, à Hector Voituren !

Levée de palettes et d'ébauchoirs

Le coq que nous hissâmes à Jemappes, en 1911, était l'œuvre de Gaspard et était une fort belle œuvre que les Allemands ont détruite. Le coq que nous avons élevé en 1922 est de Samuel : c'est un fort beau coq.

Avec un enthousiasme réglé par un pianiste, des artistes ont protesté contre cette substitution d'un sculpteur à un autre, et cela part de sentiments fort respectables. Encore faudrait-il savoir le pourquoi et le comment des choses. Et ceux qui — après avoir signé — ont bien voulu s'informer, se sont déclarés satisfaits.

Certes, quand il s'agit d'art on ne peut pas considérer exclusivement la question sous l'aspect de gros sous... Seulement, admettez que, dans une affaire de ce genre, où il y a des dommages de guerre à récupérer, le devoir de citoyens, bons artistes, voire ministres, est de ménager la Princesse, la pauvre Princesse...

Petite correspondance

P. R. — Ce vieux nègre qui stationnait tous les matins sous l'Arc de triomphe, à Paris, avait été baptisé, par un Liégeois habitant le quartier : le *ni nègre de l'Etoile*.

Wolff. — « Toi et moi » vous attend toujours.

Lucien V. — *Habes confitentem reum.*

Anonyme. — Liberté, libertas : plume, encre, badigeon, huile ; miniature, dessin en pied. Il ne s'agit que d'être spirituel...

C. D., Gand. — Pourquoi Pas ? ne publie que de l'inédit.

Un confrère plein de tristesse. — Ne vous en faites donc pas : vous en verrez bien d'autres pour peu que vous ayez quelque succès.

René G. — N'avons pas, au Pourquoi Pas ?, la bosse des mathématiques : chaque fois que, sur la dénonciation d'un lecteur assidu, nous rectifions un chiffre avancé par un confrère, nous nous faisons recalcr. Nous ne marchons plus.

X. Lequeux, São Paulo. — Ochs, profondément touché, vous adresse ses compliments triphasés. Nous y ajoutons les nôtres, respectueux, pour votre cousine.

W. W. — Non, non, vous vous trompez. Le riche amateur d'art qui a fait mouler les jambes de Mistinguett n'est pas notre ami le chevalier de Vrièrre.

Une attitude décidée



— L'Europe ?... si elle avait autant de dollars que je m'en fous, elle serait riche...

LES CONTES DU VENDREDI

L'œuvre du morceau de sucre

La sonnette de la porte de la rue retentit, et la bonne Mme Leenaerts, qui attendait visites, puisque c'était «son jour», écarta doucement les rideaux blancs de la fenêtre de son salon, pour regarder dans le judas.

— Mme Verhulst!... murmura-t-elle. J'aurais autant aimé une autre, pour étrenner mon mercredi!...

Déjà l'on entendait, dans le vestibule, Mme Verhulst parlant à la servante Françoise; la voix arrivait faussée, trop haute de ton, s'exclamant sur la bonne mine de la servante.

Mme Leenaerts mit sur ses lèvres son sourire de réception, cordial tout de même, tant sa nature était affectueuse, ouvrit la porte du salon pour que la visiteuse entrât et fit accueil à Mme Verhulst.

— C'est gentil de ne pas m'oublier!... Mais comme vous êtes bien avec ce chapeau!... D'ailleurs, vous ne changez pas; toujours jeune et jolie!...

Mme Verhulst minaudait, en prenant place sur un siège.

— Vous êtes trop indulgente... Et avec vous, comment ça va, chère Mahame?...

Mme Leenaerts répondit qu'elle allait bien, aussi bien que le lui permettait ce vilain temps, ce sale climat; un jour, il fait froid pour enrhumé des canards, et, le lendemain, il fait *douf* que la viande cuit toute seule dans le garde-manger!... Et elle nota que ses deux nièces, les demoiselles Van Sprangh, s'étaient fortement enrhumées, en sortant du cinéma, sans manteau, l'avant-veille au soir, et que maintenant, le médecin « craignait pour une coqueluche ». Mme Verhulst signala que la coqueluche règne beaucoup, en ce moment, chez les grandes personnes: Mme Van Glacbeek est depuis un mois «avec ça», et elle tousse à ne pas «s'en savoir», et ça est si pénible et si douloureux...

Quand on eut encore fait échange de quelques banalités et avant même qu'on eût eu le temps de éparler servantes, Mme Verhulst prit une figure grave et dit:

— Vous pourriez me faire un si grand plaisir, Mahame Leenaerts.

— Dites seulement, prononça, avec un soupçon d'inquiétude, la vieille dame.

— Ce serait de permettre que je vous inscrive comme dame patronnesse de l'Œuvre du Morceau de Sucre.

Et comme Mme Leenaerts la regardait, étonnée, elle expliqua:

— Vous allez au café. Le garçon vous apporte du sucre dans un dessous de tasse et vous ne vous en servez pas; c'est si simple de le mettre dans votre poche, pour les malheureux...

— Je ne vais jamais au café, remarqua Mme Leenaerts, mais je veux tout de même m'intéresser à votre souscription, parce que je vois avec plaisir que vous faites toujours dans les bonnes œuvres. Vous êtes une bonne nature...

Mme Verhulst proclama:

— Le plaisir ne doit pas faire oublier la charité, chère Mahame... Au dîner de première communion du petit Van Sprangh, vous devriez bien demander qu'on me permette de faire circuler une liste.

— Comme vous voudrez, répondit sans entrain Mme Leenaerts. C'est vous qui avez eu l'idée de l'Œuvre du Morceau de Sucre ?

— Oui, je suis si seule depuis mon divorce... (Un soupir.) Les journaux en ont déjà parlé: on a imprimé mon nom... Ce n'est pas pour cela que je l'ai fait, vous savez... Je n'aime pas ça... C'est pour les pauvres...

— Oui, oui, oui, acquiesça Mme Leenaerts.

— Eh bien, je vous remercie, chère Mahame... Je me sauve, maintenant, parce que je vais aussi passer chez Madame Broedekens.

— Vous avez raison. On dit qu'elle est très charitable, remarqua honnêtement Mme Leenaerts, en se levant pour reconduire Mme Verhulst.

— C'est seulement dommage, chère Mahame, qu'elle s'habille si mal, dit Mme Verhulst, vinaigrée, la main sur le bec de canne de la porte du salon. Et puis, pas beaucoup d'éducation, ça elle a aussi, Madame Broedekens!... L'autre jour, je passais avenue Louise; on s'est croisées, et figurez-vous qu'elle s'est retournée deux fois sur moi pour regarder ma robe et mon chapeau... Est-ce que vous feriez ça, vous, chère Mahame?

— Mon Dieu! dit avec quelque plaisir Mme Leenaerts, vous avez dû vous retourner aussi, sinon, comment auriez-vous vu qu'elle s'était retournée, elle?

Tant de logique laissa un moment Mme Verhulst interdite. Elle déclara enfin:

— Ça est possible, mais c'est quand même elle qui s'est retournée la première!...

Et, charitable, elle s'en fut solliciter, pour son œuvre, le patronage de Mme Broedekens...

Pour lire en aéroplane

FABLE EXPRESS

Or donc, la synagogue en ce jour assemblait
Des invités de choix triés sur le volet.

Moralité :

Select-Sion.

??

Une future mère voyait avec plaisir

« Sa taille s'épaissir.

Moralité :

La mairie de son arrondissement.

??

Dans un gros bourg, de vous connu peut-être,

L'écluseur était garde champêtre.

Moralité :

Celui qui met un frein à la fureur des flots.
Sait aussi, des méchants, arrêter les complots.

??

Un fiancé embrasse sa future;

Mais, n'étant pas rasé, lui rape la figure.

Moralité :

Bessarabe.

??

Belle comme un archange et *slim* comme un démon,

Jeanne en notre bureau nous blagua sans façon.

Moralité :

On y a dit Jeann' rosse!

??

Après un bon dîner, Xanthos, dans son jardin,

Doucement s'endormait, quand il sentit soudain

Qu'une pie sur son chef déposait quelque chose.

Moralité :

Ah! ce que les pies osent!

L'esprit des gosses

Jamais trois papas ne se trouvent réunis sans que l'un deux, timidement d'abord, ne se risque à « se faire le plaisir » de raconter le dernier bon mot de son fils Arthur (5 ans aux tomates), ou de sa fille Célestine (6 ans 1/2 aux potirons). Le deuxième papa cite, à son tour, les paroles mémorables de son héritier; le troisième tope... et on fait d'interminables et bienheureuses parolottes. Nous ne songeons pas, à *Pourquoi Pas?* à organiser un grand concours pour désigner l'enfant le plus spirituel ou le plus drôle de Belgique; mais nous accueillerons volontiers les bons mots que voudront nous faire parvenir les papas et les mamans; même, pour qu'entre initiés, on se reconnaisse, nous donnerons les initiales des jeunes récipiendaires.

Voici, pour commencer, quelques traits édifiants des enfants de notre ami S. K. :

???

Tété, 8 ans, est un calculateur; il est d'une précision mathématique.

— Maman, est-ce que tu es mondaine?

— Quand on veut s'occuper très sérieusement de ses trois enfants, on n'a guère le temps d'être mondaine; toutefois, tu as pu le voir, nous recevons les parents, les amis et nous allons aussi chez eux...

— Je vois ce que tu es : tu es une demi-mondaine...

???

Du même :

— Maman, veux-tu jouer avec moi une partie de dominos?

— Non, parce que tu es un mauvais joueur : tu grognes quand tu perds!

Tété (qui a lu les péripéties du match Dempsey-Carpentier).— Je ferai comme Carpentier : je prendrai ma défaite en galant homme.

— Alors, je veux bien...

— Mais, toi aussi, tu dois me promettre, si tu perds, de te conduire en femme galante...

???

Gil, 6 ans. Son professeur lui explique la différence entre le masculin et le féminin.

— Sais-tu ce que c'est que le sol?

— Oui : do, ré, mi, fa, sol...

— C'est juste : c'est une note; mais j'ai dit : le sol.

— Oui, c'est un poison.

— En effet, il y a un poison de ce nom; mais c'est la sole — et moi j'ai dit : le sol!

— Eh bien! le sol, c'est le monsieur de la sole...

On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre dernier numéro, vous avez publié un article sur le poète anglais Algernon Charles Swinburne et le livre remarquable que lui a consacré M. De Reul. Swinburne était connu, aimé et admiré chez nous aux beaux temps de la « Jeune-Belgique », plusieurs années avant que Gabriel Mouray nous donnât la traduction de ses « Poèmes et Ballades ». J'avais, en 1885, je crois, lu dans le « Gil Blas », un article de Catulle Mendès, qui le louait fort et qui donnait quelques strophes de son « Dolorès ». L'inquisiteur beauté et l'accent extraordinaire de cette poésie m'enthousiasmèrent au point que je fis aussitôt venir de Londres les « Poèmes and Ballads ». Je ne savais pas dix mots d'anglais. Le bel obstacle! Je me mis à l'œuvre à grands coups de dictionnaire, comme j'avais fait deux ans auparavant pour la Tétralogie de Wagner. Quelques-uns de mes amis partagèrent bientôt mon admiration. Olivier-Georges Destree publia, en 1888, dans la « Jeune-Belgique », une très belle traduction de ses « Sapphics », dans l'« Humanité Nouvelle », une traduction plus belle encore d'« Anactoria ». Enfin, en 1893, Paul Tiberghien donna à la « Jeune-Belgique » une traduction complète de la merveilleuse tragédie « Atalante à Calydo ». Et voyez l'ironie de la vie! Dans la suite, ces deux traducteurs d'un poète qui professait l'athéisme le plus flamboyant et qui, de par le monde, était réputé satanique et pervers entre les plus pervers, devinrent, l'un bénédictin, l'autre chartroux!

Vous dirai-je pour finir, qu'un des poèmes de ma « Nuit » — les « Adieux de Sapho » — est traduit de Swinburne?

Ces souvenirs intéresseront peut-être quelques-uns des lecteurs du livre de M. De Reul.

Bien cordialement.

Ivan Gilkin

Enregistrons, et saluons Gilkin, précurseur de Paul De Reul.

Glanes pourquoipues

New-York, 13 avril.

Mon cher Pion,

Un de nos confrères en « pionnerie », de Hoboken, jette son encrier et son indignation à la tête de Victor Margueritte parce que celui-ci a écrit : « Les cuivres laissent ». « Le verbe « luire », dit-il, n'a pas de passé simple. »

Il est lamentable de voir une revue de l'autorité du « Pourquoi Pas? » répandre de pareilles erreurs.

Mon confrère de Hoboken a lu cette sottise dans les grammaires, mais tout le monde sait que les grammaires, la logique, le bon sens et la vérité sont en guerre depuis trois siècles. Les meilleurs auteurs ont employé ce verbe au passé simple, à commencer par Fénelon et à finir par Hugo.

Permettez-moi, puisque je « pionne », de relever les propos du « Pot à Moutarde ». C'est un peu vieux, mais les bateaux vont lentement, de Bruxelles à New-York... Le « Pot à Moutarde » écrit donc :

« Jamais, quoiqu'il arrive... »

Il fallait, avec Victor Margueritte, écrire « quoi qu'il », en deux mots, sinon c'est du macaque et non du français. Faites d'amères observations à votre correcteur.

Trois lignes plus bas, je suis épouvanté en lisant :

« ... la cuillère plantée dans son produit. »

La moutarde n'est pas le produit de la cuillère, mais d'une plante crucifère qui pule dans les environs de Montcuq, arrondissement de Dijon, 78,000 habitants.

Lent, pion.

Explications

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Quoique ne faisant pas partie de la commission linguistique dont parle votre numéro du 5 courant, page 360, je crois pouvoir vous expliquer le pourquoi des « franken » sur les billets de 20 francs.

C'est pour que l'on ne prenne pas le billet de 20 francs pour le ministre Franck, qui s'appelle Louis.

Bien à vous.

R. L.

L'Élite Basma-Yakka

LE SUPRÊME DÉLICE DES FUMEURS

=== BOUT OR ET SANS BOUT ===

La boîte de 20 — 2 fr.

Talagoutaupif est-il un plagiaire ?

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Je ne puis vraiment passer sous silence la lettre, malicieuse et caustique, du camarade Confucius, sans lui donner les précisions suivantes :

Le deuxième acte de « Fais voir tes os verts ! » a été fixé, dans ses grandes lignes, dans la quinzaine qui suivit la revue du Cercle polytechnique de l'U. L. B. de 1921 ! A cette époque, en effet, Drala brossa, devant quelques amis — dont j'étais — un tableau de son acte de l'amphi, tel qu'il le concevait déjà.

J'espère, en conséquence, que Confucius voudra bien reconnaître que la scène des M. K. B. n'est ni un plagiat, ni un « hasard dans le genre de Pierre Benoit ».

Disons donc, tout au plus, que deux « grands esprits » de carabins-revistes se sont rencontrés. Cela leur fera plaisir... et à nous aussi.

A vous, bien cordialement,

Talagoutaupif,
(alias M. Dupont).

Voulez-vous réussir dans la vie ? Voulez-vous gagner beaucoup d'argent ?

Le célèbre professeur Pozzo de Paris, en vous dévoilant votre passé, présent et avenir, vous indiquera en profitant de vos aptitudes, le moyen infailible de réussir dans la vie.

HATEZ-VOUS D'ÉCRIRE AU

Professeur POZZO, 12, rue de Seine, à PARIS
en joignant 5 francs pour frais de bureau et de poste.

Le mécontentement des intellectuels

Une lettre de M. Henrijean

Une haute personnalité universitaire et savante, nous écrit :

« Pourquoi Pas ! » annonce que France et Belgique ont décidé de commencer des discussions économiques. Et il semble qu'on veuille aboutir. On a fait choix d'une méthode et on renoncera aux conférences des spécialistes. Il est temps. Mais croyez-vous qu'il suffira de mettre en rapports directs, chefs de gouvernements et ministres compétents, pour réussir ? J'ai peur que non, car il y a dans la coulisse des... capitalistes (ce n'est pas un syndiqué qui vous parle), qui ont grand intérêt à ce que les choses ne s'arrangent pas. Les gaillards s'occupent à brouiller les cartes et paient pour cela. Ils ont des usines des deux côtés de la frontière et leur intérêt est que les prix ne baissent point. Je pourrais vous donner les noms de certains de ces patriotes, ils sont notoires... A quoi cela servirait-il ? Tant de braves jeunes gens se sont-ils fait casser la figure pour que le pétrole pèse sur Gènes et le zinc sur la Belgique et sur la France ? Toutes les vertus de la grande guerre sont-elles donc vraiment éteintes, que les hommes se laissent ainsi mener ? Cela donne envie d'y aller de sa petite déclaration comme le brave Brachet. »

Croyez moi, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

D. J. Henrijean,

Professeur à l'Université de Liège.

Il est bien certain que voilà un état d'âme avec lequel il va falloir bientôt qu'on compte. On a trop vécu du sentiment, pendant des années d'exaltation et de sacrifice, pour qu'on puisse, maintenant, faire fi du sentiment et tabler exclusivement sur l'intérêt, surtout si cet intérêt n'est que celui de quelques-uns.

M. Jaspas a été fort acclamé pour avoir défendu la sainte propriété ; nous l'acclamons plutôt pour avoir défendu l'idée de justice qu'il y a dans la propriété gagnée par le travail et parce que la propriété nous paraît encore un des moins mauvais moyens de promouvoir l'activité et d'atteindre un médiocre bonheur humain. A part ça, elle ne

nous inspire aucun fétichisme et le communisme serait peut-être un idéal supérieur, si la terre et les hommes n'étaient pas ce qu'ils sont...

Propriété à sauver, faire payer les Boches, tout ça c'est très bien, voire très juste, mais pas très excitant... Le capitalisme, dont nous sommes prêts à dire les mérites, et, puisqu'il règne, se doit d'avoir l'intelligence ou la bonté qu'avait — parfois — un despote d'autrefois. Il a chargé d'âmes et ne peut pas ne pas penser qu'à lui.

Dans le milieu où nous vivons, celui où va notre journal, nous sommes troublés en constatant cette division du monde en deux camps : d'une part, les morts, les mutilés, les pauvres de la guerre de l'autre, des Messieurs très bien et décorés, appuyés sur des bidons de pétrole.

P. P.

Pour rappel

LE CONCOURS ARTISTIQUE DU « POURQUOI PAS »

Le dessin satirique et humoristique, le dessin à légende, est pauvre, en Belgique, par comparaison avec les autres productions du crayon, de la plume et du pinceau. Quelques quotidiens belges, imitant tardivement l'exemple de la presse française, se sont attachés des artistes dont les noms font prime, depuis longtemps, sur le marché artistique international. Mais la majorité de nos dessinateurs — que cet amusant et si vaste domaine (comme dirait notre ami le chevalier de Vrière) devrait cependant tenter — reste indifférente.

Pour remuer quelque peu l'activité de nos artistes, « Pourquoi Pas ? » organise un concours.

Ce concours est doté de cinq prix dont le total fait la somme

de MILLE FRANCS

Un premier prix de	500 francs
Un deuxième prix de	250 francs
Un troisième prix de	150 francs
Un quatrième et cinquième prix de	50 francs

Sujet imposé : LA ZWANZE BRUXELLOISE

La plus grande latitude est laissée aux concurrents : ils peuvent y aller d'un dessin allégorique ou d'un dessin humoristique, mettre en scène un épisode d'actualité ou une histoire traditionnelle du terroir.

Le jury sera présidé par M. Ernest Mélot, dont on sait les nombreuses initiatives en matière de diffusion artistique. Il comprendra deux artistes : Jacques Ochs et Aimédés Lynen, qui, de ce fait, se mettent naturellement hors concours ; deux critiques d'art : Charles Bernard et Louis Dumont-Wilden et deux écrivains de l'esprit de clocher : Léopold Courouble et Alfred Mabile.

Le concours, ouvert dès aujourd'hui, sera clos le 15 août 1922

Les concurrents devront envoyer, avant cette date, leurs dessins accompagnés d'une enveloppe scellée enfermant leur nom et portant extérieurement une devise qui sera reproduite sur leurs dessins.

Tous les artistes belges sont conviés cordialement à prendre part à ce concours

« Pourquoi Pas ? » publiera successivement au moins trois des dessins primés ; il les publiera tous les cinq si les résultats répondent à ses espérances.

Un lecteur nous demande si l'on peut envoyer plusieurs dessins ?

Pourquoi pas ?

Un autre nous écrit :

« Donnez-vous à l'expression : « zwanze bruxelloise » un sens général équivalant à ce que l'on appelle « esprit français » ou « humour britannique » ? Le dessin peut-il « sortir » de Bruxelles ou y être confiné ? »

La réponse est donnée aussi clairement que possible dans le texte-programme ci-dessus : la plus grande latitude est laissée aux concurrents.



Chronique du sport

Le prince Léopold de Belgique a fait officiellement ses débuts, il y a quelques jours, comme joueur de football, dans un match qui opposait une équipe sélectionnée parmi les élèves de l'École militaire à l'équipe de l'Institut Saint-Michel.

Lorsque le prince, en vareuse largement échancrée et culottes courtes, parut sur le terrain, il y eut, parmi les rares spectateurs admis à assister à la rencontre, un discret murmure d'admiration : l'héritier est un solide, vigoureux et fin athlète, d'une anatomie parfaite, bien développée et bien proportionnée, à la poitrine large, aux cuisses robustes.

— Quel gaillard ! dit l'un.

— Un vrai « costaud », dit l'autre ; pas de crainte que le royaume ne tombe jamais en quenouille !...

Le match fut âprement disputé et se termina par un « draw », trois goals ayant été marqués de part et d'autre.

Le prince tint avec honneur et brio la place de « back droit » dans son équipe, bien qu'il eût à faire à forte partie : un certain petit « forward » adverse lui donna, par exemple, beaucoup de fil à retordre et le mit littéralement sur les dents.

« Chargé » en pleine course, l'éphèbe royal « prit une bûche » de dimension, après avoir pirouetté trois fois sur lui-même ! La « charge » avait été régulière : l'arbitre n'eut donc pas à intervenir ; le prince se releva en vitesse et rendant la pareille, à bon escient, quelques instants après, à son impétueux adversaire...

Au half-time, le prince Léopold ne lut pas le dernier à se précipiter sur la traditionnelle assiette aux citrons. C'est à belles dents qu'il mordit dans le fruit rafraîchissant, tandis que, d'une oreille attentive, il écoutait la critique du jeu faite par son capitaine d'équipe.

Nous sommes loin de l'« Education de Prince » à la manière de Maurice Donnay.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
..... BANDES PLEINES JENATZY

Il n'est pas catalogué parmi nos aviateurs militaires les plus élégants : sans pose et bon garçon, il n'apporte guère beaucoup de coquetterie dans sa tenue. Mais, dans certaines grandes occasions, par exemple, il entend rivaliser de « chic », d'allure et de galbe avec les plus distingués de ses camarades.

C'est pourquoi, en vue du banquet organisé par l'Aéro-Club de Belgique en l'honneur du Congrès de la Navigation aérienne, qui se tint récemment à Bruxelles, notre brave ami... appelons-le Jean, pour ne pas trahir autrement sa personnalité — fit emplette d'une somptueuse paire de bottillons vernis, d'une coupe irréprochable et d'un brillant miraculeux.

En les lui vendant, la demoiselle de magasin avait bien objecté :

— Ne sont-ils pas un peu justes, Monsieur le lieutenant ?

Mais Jean, stupéfait d'admiration devant la paire de pieds, si finement gantés, dont il se découvrait, avec fierté, le légitime propriétaire, répliqua aussitôt en souriant modestement :

— Oh ! non, Mademoiselle ; peut-être seraient-ils même un peu grands !

Le dîner de l'Aéro-Club se passa le mieux du monde. Pourtant, bien avant l'heure des toasts, notre ami Jean donnait déjà des signes d'impatience sur sa chaise ; son visage se crispait et de grosses gouttes de transpiration lui coulaient lentement le long du nez — qu'il porte à la Bourbon. Les bottines de Nessus entraient vigoureusement en action ! Il tenta de se déchausser discrètement, mais il n'y parvint pas, les « élastiques » manquaient encore d'élasticité.

Le discours de M. Jacobs, président de l'Aéro-Club, fut, pour lui, un long martyr ; celui de M. le ministre de la défense nationale mit le comble à sa douleur. Tandis que M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique française, parlait, il eut subitement une inspiration géniale : il glissa dans chacun de ses bottillons une cuillère à bouche et, se servant habilement de ces isolateurs improvisés, il écarta, avec délice, le cuir échauffé de sa chair meurtrie.

Malheureusement, ce manège n'avait pas échappé au maître d'hôtel, qui commença à surveiller, d'un œil soupçonneux, ce convive à l'allure inquiète et tourmentée, qui glissait si subrepticement des pièces d'argenterie sous la nappe.

Et le lieutenant Jean, ayant surpris le regard sévère du larbin, remit aussitôt sur la table les deux cuillères libératrices.

Mais aussi, pourquoi vouloir chausser du 59 quand un 45 bien à l'aise est votre exacte pointure ? C'est, en somme, se faire bêtement « estamper » !

Victor BOIN.

POUR SPORT

OU POUR TOURISME

LA VOISIN

s'impose au connaisseur

33, rue des Deux-Eglises

Le Coin du Pion



De *L'Etoile belge* du 20 mai 1922, page 5, col. 4. Résumé du discours de Lloyd George à la séance de clôture de la Conférence de Gênes :

Certes, dit-il, il y eut des orages à Gênes, mais Gênes restera comme une tache sur la route de la paix...

Après tout, les typos l'ont peut-être fait exprès...

???

De *L'Echo de Versailles* du 12 mai :

Mme Boda informe son aimable clientèle que son beau-frère, tailleur pour dames à Paris, remplace son mari pendant sa convalescence.

Pourquoi cette dame éprouve-t-elle le besoin de faire imprimer une chose d'ordre aussi intime ?

???

De *La Province* du 16 mai 1922 :

APPROBATION. — Un arrêté royal approuve l'agrégation en qualité de médecin-inspecteur-notaire de M. le docteur E. Debolle.

Il serait intéressant de savoir quelles sont exactement les fonctions de M. Debolle. Serait-il chargé d'examiner officiellement les gens malades pour indiquer le moment précis où ils doivent faire leur testament ?

???

Dans *l'Ensorcelée* de Barbey d'Aurevilly, édition Le-mierre (p. 178) :

Shakespeare a écrit quelque part : « Je mépriserais l'homme qui, avec sa langue, ne persuaderait pas à une femme ce qu'il voudrait. »

Quelle peut bien être, au juste, la valeur pratique de ce moyen de persuasion ?

???

Enfin, voici la grande nouvelle :

Il vient d'arriver à Bruxelles

En grande pompe et grand appareil

Sa Majesté *Margarita Brabantia*.

???

Pion, repion et surpion ! *Fantasio* a un pion qui mord comme un pion, mais parfois à tort, tout comme le pion de *Pourquoi Pas ? Fantasio*, par son pion, morigène *L'Express du Midi*, du 2 janvier, qui a écrit : « ...M. Froment président ; il portait la mitre, la croix pectorale, l'anneau... » Est-ce que, demande *Fantasio*, cette croix pectorale dispense de l'ouate thermogène ?

Le pion croit que pectorale est là pour pastorale. La croix pectorale est celle que les évêques portent sur la poitrine, tout simplement. Il n'y a donc pas d'évêque à la rédaction de *Fantasio* ?

???

Du *Journal* du 22 mai :

Bruxelles, 21 mai. — Les fêtes franco-belges de Jemappes, organisées à l'occasion de la résurrection du Coq gaulois, ont été couronnées d'un plein succès. Dès le matin, les trains ont amené, dans la petite commune d'Hennuyères, des milliers de personnes venues de tous les coins de la Belgique.

Entendons-nous avec nos amis parisiens : la commune de Jemappes est un gros bourg, elle a le droit de se dire

hennuyère ; tandis que la petite commune d'Hennuyères, à sept lieues de là, n'a pas le droit de porter ce titre de Jemappes.

C'est pourtant bien simple !

???

La *Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250.000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De *La Nation belge*, 12 mai 1922 :

A Liège. — Sauvetage. — Un Hollandais, C. Mathieu, vient d'être repêché de la Meuse, où il était tombé hier, mercredi.

Comme sauvetage, c'est réussi !

???

De *La Nation belge* du 10 mai. Il s'agit d'une tentative de meurtre commise par un jeune homme, rue Léopold, à Jette, sur la propriétaire de l'immeuble qu'il occupe.

Le locataire sortit un revolver et tira. Mme Ligon, atteinte sous le sein gauche, poussa des cris affreux...

Quelques lignes plus loin :

La balle, qui était entrée profondément dans les chairs du sein droit, a pu être extraite.

C'est, enfin, la solution du vieux problème du « nichon baladeur ».

???

Du *Moniteur de l'Alimentation* :

Chimiste ayant trouvé formule d'une eau minérale synthétique et d'un vin à base d'un sel de lithine, désire s'entendre avec fabricant d'eaux minérales pour l'exploitation de son idée.

Une idée de derrière les fagots, quoi !

???

De *La Dernière Heure* :

Les deux aviateurs portugais, bravant les périls de l'air et de l'eau, qu'un contretemps avait retardés, sont partis vers le Nouveau Continent.

C'est ce que l'on peut appeler un contretemps miraculeux !

???

Du *Journal de Paris*, 15 mai :

DEPARTEMENTS. — Mme Carta, mère de trois enfants, habitant Saint-Hippolyte (Hérault), tombe d'une échelle et s'emporte sur la boule de la rampe de l'escalier.

Voilà une femme qui doit avoir des idées larges...

???

De *La Libre Belgique* :

On dem. bonne d'enf. pour petit bébé de 20 à 25 ans, meill. réf. exig. Ecr. ou se prés. 40, rue Paul Lanters, entre 9 et 10 ou 1 à 3 heures.

Peut-être l'auteur de l'annonce espère-t-il la résurrection de la nourrice de Gargantua?...

Les Meubles



de **BUREAU**
et **CLASSEUR**

Les plus confortables

Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Cairo Heliopolis Oases Company

Résultats de l'exercice 1921

Les comptes de l'exercice 1921 étant établis en livres égyptiens, leur comparaison avec les précédents a été guère aisée. Néanmoins, on observe par le report à nouveau exprimé en livres égyptiens, que la base du change peut être établie à 20 fr. environ. Dans ces conditions, l'examen des chiffres permet de dire que les produits et revenus de l'exercice écoulé ont été sensiblement les mêmes que ceux de 1920, soit 2,720,000 fr. contre 2 millions 985,000 fr. Les frais généraux et charges ont absorbé 2,100,000 francs au lieu de 1,712,000 fr. l'an dernier, et après avoir consacré à divers amortissements 430,250 francs (contre 632,700 fr.), le solde bénéficiaire de l'exercice ressort à 201,250 francs (contre 340,500 francs) auquel vient s'ajouter le report antérieur de 430,500 francs; ce qui porte le solde créditeur à 637,750 francs en chiffres ronds, somme qui est reportée à nouveau.

Il n'est donc pas encore question de remunerer le capital. On sait que les actions de capital ont été rétribuées une seule fois jusqu'ici, par 5 fr. en 1912.

Ci-dessous le compte de profits et pertes en monnaie égyptienne.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1921 ACTIF

Actionnaires	L. E.	8,230 ⁹⁴
Obligations à la souche		96,058 ²⁴
Premier établissement:		
Installations provisoires et divers (pour mém.)		-
Frais de constitution de la société (amort.) (pour mémoire)		-
Terrains des oasis, création des rues et squares (amort.) (pour mémoire)		-
Réseau d'égouts (amort.) (pour mémoire)		-
Distribution d'eau, déduction faite des amortissements antérieurs		70,933 ⁷⁴
Bâtiments pour services publics, déduction faite des amortissements antérieurs 6,332 ⁵⁵		439 ⁸⁸
Amortissement de l'exercice		5,890 ¹⁹⁹
Maisons de rapport, villas, magasins, etc.	1,233,834 ¹⁴⁴	
Hippodrome, pavillon des courses, sport club, déduction faite des amortissements antérieurs		29,040 ¹⁹³
Usine centrale, sous-station et réseaux électriques, déduction faite des amortissements antérieurs		277,667 ⁹⁴⁹
Amortissement de l'exercice		3,000.-
Chemin de fer et tramways électriques, déduction faite des amortissements antérieurs		490,291 ¹⁴⁷
Matériel roulant, déduction faite des amortissements antérieurs		107,777 ²⁴⁸
Matériel et outillage, ateliers divers pour les constructions d'immeubles, déduction faite des amortissements antérieurs		48,745 ¹⁴⁴
Amortissement de l'exercice		500.-
		48,245 ⁷⁴⁴
Soldes à recevoir sur ventes de terrains		198,422 ⁷⁷³

Soldes à recevoir sur ventes d'immeubles	9,415 ⁷⁹²
Prêts hypothécaires	20,170 ²⁴²
Approvisionnements	75,631 ¹⁹³
Débiteurs divers	311,476 ²⁹⁹
Banque, caisses et fonds publics	281,749 ⁷⁴⁴
Portefeuille	0 ²⁷⁸
Titres reçus en dépôt	11,331 ⁴⁹⁷
Cautionnements déposés dans les caisses publ.	5,160 ²⁴⁷
Frais d'émission d'obligations	35,412 ²⁴⁴
Amortissements antérieurs	8,000 ⁹⁴⁴
Amortissement de l'exercice	480 ²⁴⁴
	9,156 ⁹⁴⁴
	26,256 ¹⁴⁹
	L. E. 3,239,787 ²²²

PASSIF

Capital:	
Représenté par:	
210,000 actions de capital de 250 fr.	2,130,000 ²²²
60,000 act. de divid. sans design. de valeur	
Obligations:	
24,019 obligations en circulation	463,266 ⁴⁴²
5,027 obligations à la souche	96,958 ²⁴²
964 obligations amorties	18,400 ²¹⁴
	578,625.-
30,000 obligations de 500 francs:	
Fonds de réserve	4,746 ²⁴²
Prévision notamment pour dépenses imprévues et pour renouvellement du matériel roulant et du matériel des exploitations	
	55,000.-
Créditeurs divers	87,122 ²⁴⁸
Crédit Foncier Egyptien (construction avec le gouvernement pour la construction de nouveaux immeubles)	250,000.-
Contre-partie des soldes à recevoir sur ventes de terrains	198,422 ⁷⁴²
Cautionnem. des administrateurs et commiss.	11,331 ⁴⁹⁷
Profits et pertes	24,522 ²⁴⁸
	L. E. 3,239,787 ²²²

CREDIT

Report de l'exercice précédent	L. E.	16,832 ²⁴⁴
Produits et revenus nets de l'exercice 1921		104,651 ²⁴²
Bénéfices sur réalisations de terrains et d'immeubles, soldes bénéficiaires des diverses exploitations, locations d'immeubles, intérêts et produits divers		
	L. E.	121,489 ²²²

DEBIT

Frais généraux et d'administration	17,786 ²⁴²
Services publics	13,732 ²⁴⁸
Intérêts des obligations (600,475 fr. belges)	11,892 ²⁴⁴
Provision notamment pour dépenses imprévues et pour renouvellement du matériel roulant et matériel des exploitations	35,000.-
Réserve pour caisse de prévoyance du personnel	2,000.-
Amortissements:	
De 107 obligations	2,063 ²⁴⁸
Sur frais d'émission d'obligations	486 ²⁴²
Sur premier établissement	6,127 ⁴⁴²
Sur portefeuille	3,747 ²⁴²
Divers	4,122 ²⁴⁸
	16,548 ²⁴²
Solde créditeur à reporter	24,522 ²⁴⁸
	L. E. 121,489 ²²²



VICTOR

TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Mont au Charbon, Bruxelles

MERRY GRILL 19, Place Ste-Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES
JIMMO, le chansonnier : les MARYETTS



Vins de Saumur

▲ ▲ ▲

MONITOR = RICH

Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon la méthode champenoise -

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :

J. FERAUGE

rue de la Braie, 26

TÉL. 125.89

LISEZ
LES MARGES

LA REVUE la plus littéraire
la plus indépendante
la moins chère

DIRECTEUR :

EUGÈNE MONTFORT

14, rue de la Harpe, 20

LIBRAIRIE DE FRANCE

95 Boulevard Raspail

PARIS

Abonn. à l'étr. 3 mois 3 francs



LE CARDINAL TÉLÉPH
N. 2723

3, quai au Bois à Brûler - BRUXELLES

Restaurant des Gourmets

Salons et
salles pour
banquets.

Ses crustacés, ses poissons,
ses pâtés de gibiers,
ses diners fins.

Salons et
salles pour
banquets.

Dîner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lacullus !

Vin Tonique **GRIPEKOVEN**

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable, irritable et triste. La **neurosthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne **GRIPEKOVEN**

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le demi-litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN
37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs